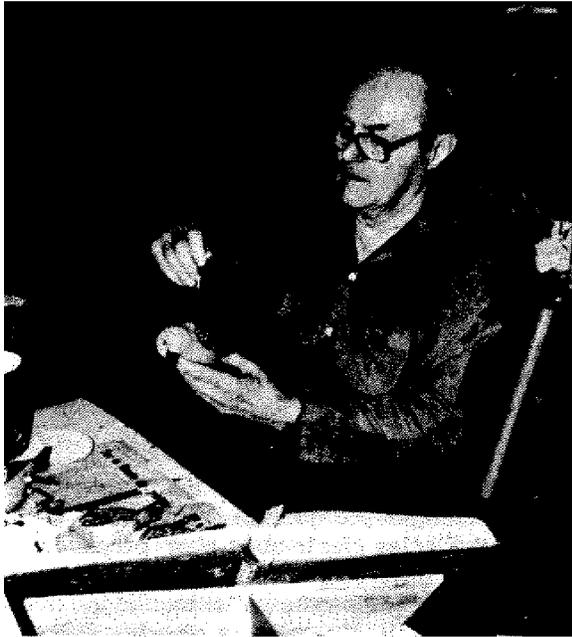


Le "Dolleur"

par Jacinthe Nadeau



Dans ce projet, je vais vous parler d'un homme qui se distingue des autres hommes en faisant quelque chose de vraiment original: Il "dolle". Le terme "doller" signifie: "amincir ou aplanir avec un outil tranchant" M. Alfred Morneault ne veut pas utiliser le mot "sculpter" pour parler de son travail parce qu'il dit que, environ 40 ans passés, au Madawaska, le terme "sculpteur" n'était presque pas connu. C'est pourquoi M. Morneault préfère utiliser le mot "doller" disant que ce terme sera plus connu.

Il "dolle", mais il écrit aussi soit de l'histoire, soit autre chose.

CHAPITRE I

A. Son mode de travail

C'est dans son sous-sol que M. Morneault travaille à ses chefs-d'œuvre. Il y travaille chaque jour, jamais trop pour se fatiguer. Il trouve que ce qu'il fait ne demande pas plus de patience qu'un autre travail. Étant donné qu'il aime ça et qu'il veut sauver ce qui se perd, il dépense son énergie sans compter.

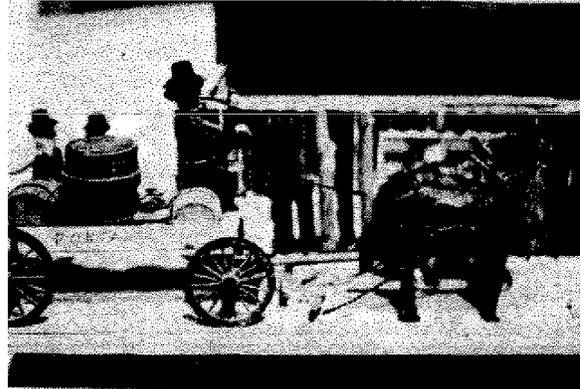
Il peut, par exemple, se lever le matin,

aller marcher, travailler deux ou trois heures, aller dîner, retourner travailler, se reposer un peu, aller bûcher du bois, revenir souper, travailler et se coucher. Il fait tout cela dans une journée.

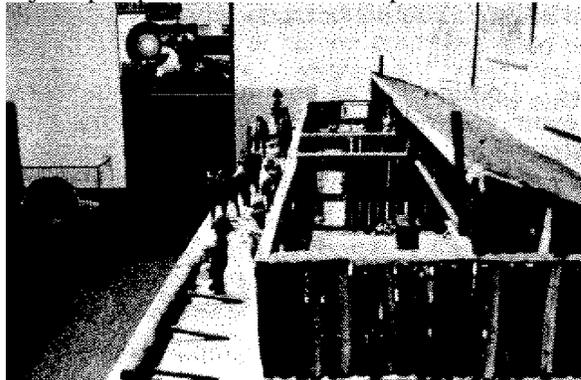
Quelques personnes aident M. Morneault dans son travail. Par exemple, son fils Guy lui a aidé à peindre certains de ses oiseaux. Quant à sa fille Marie-Mai, elle lui rend plusieurs petits services comme faire l'épicerie, quelques petites commissions, etc...

Le "dolleur" ne peut pas dire combien de temps exactement il met à terminer une pièce parce qu'il ne travaille jamais sur un seul morceau à la fois.

M. Morneault "dolle" des objets qu'il a vus soixante ans passés et qu'il essaie de ramener à sa mémoire.



Lorsqu'il a pu se rappeler un objet quelconque à sa grosseur normale, il utilise l'échelle de "pouces aux pieds" pour rendre cet objet à peu près de taille à le sculpter.



En résumé, cette échelle consiste à changer la grandeur normale d'un objet à une grandeur miniature.



Lorsque M. Morneault parle de son travail, il utilise le terme "pied" constamment. Un "pied" en terme de "dolleur" ne signifie pas la hauteur, mais plutôt la largeur de la planche sur laquelle reposent ses œuvres.



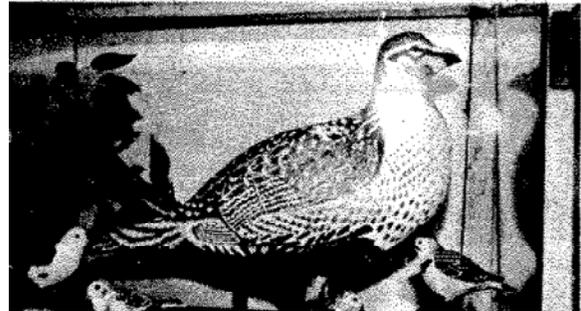
M. Morneault achète son bois lui-même. Cela fait environ 1200 "pieds" de bois qu'il a acheté depuis qu'il "dolle". Par exemple, pour un des aigles qu'il a fait, cela lui a pris 40 "pieds" de bois.

Comme je l'ai mentionné ci-haut, après l'avoir commencé, il l'ébauche d'abord et le laisse là un bout de temps, puis, le lendemain, il revient et travaille encore un peu sur le même morceau.

B. Ses outils

La définition du mot "doller" est "aminçir ou aplanir avec un outil tranchant". L'outil tranchant dont M. Morneault se sert est un simple couteau de poche. Naturellement, cela fait plus d'un couteau de poche qu'il use. Il se sert aussi d'un ciseau pour dégrossir le bois avant de le

travailler et d'une hache pour râper le bois avant même de le dégrossir.



Il utilise aussi, bien entendu, d'autres outils électriques comme des sableuses électriques, des scies électriques pour préparer le bois, mais le gros de son travail se fait avec un couteau de poche. Comme je l'ai mentionné dans la première partie du chapitre, son fils Guy lui aide à peindre ses œuvres, mais la plupart du temps, c'est M. Morneault lui-même qui peinture ce qu'il fait.



CHAPITRE II

A. Les livres d'histoire

En plus de "doller", M. Alfred Morneault écrit des livres d'histoire, de parler "brayon" et de contes. Cela fait environ quatre livres d'histoires dont 197 dessins en couleur qu'il compose.

Calculé, cela fait environ 2000 pages d'histoires en tout. Pour écrire ses livres d'histoires, il a eu l'aide de M. Pit Soucy et de M. Jos Lévesque qui sont des personnes de confiance - selon M. Morneault - . Mais la personne de laquelle il a reçu le plus d'aide est sans aucun doute sa grand-mère, Madeleine Saucier, fille de Germain Saucier de Caron-Brook. Madeleine fut mariée à Paul Caron de Lac Baker.

Cette dame lui a raconté l'histoire qu'elle avait vécue vers les années 1850 et même les histoires qu'elle se rappelait et que son père lui avait racontées vers les années 1800, au début de la colonisation du Madawaska.

Le Madawaska, comprenait en fait, le sud du Québec, le Nord du Maine et le nord-est du Nouveau-Brunswick, enfin tous les lieux de nos ancêtres.

Voici quelques faits rapportés par Madeleine à M. Morneault: "Sans les Indiens, plusieurs de nos ancêtres n'auraient pas survécu". "Nous voyagions en pirogue parce qu'il n'y avait pas de route ni de chemins." "Pendant les années de disette, il nous fallait nourrir les animaux avec des branches d'arbres." "Un été, des centaines de tourtres, une sorte de pigeons sauvages, s'abattirent sur nos champs et mangèrent notre grain."

"On mettait environ une semaine pour aller de Rivière-du-Loup à Edmundston par le portage." "Notre voisin, Salomon Beaulieu, gagnait soit une théière de chantier, ou soit une douzaine de harengs, pour une journée de travail dans les bois."

"Il nous fallait tondre les bœufs pour tisser leurs poils et faire du tissu."

"Nous nous chaussions de "nippes", sortes de guenilles entortillées autour des pieds, en guise de bottes"

"Nous utilisions des "Blocktree"... arbres qui servaient à appuyer les cordes de bois le long du chemin."

B. Ses livres de parler "brayon"

En plus de ses livres d'histoires, M. Morneault a écrit des livres sur le parler "brayon" dont deux sont complétés et un troisième est en voie de réalisation, ce qui fait environ 500 pages. Mais dans tous ses livres, il fait corriger ses fautes d'orthographe par quelqu'un de compétent parce qu'il n'est pas assez instruit pour écrire sans fautes.

Voici quelques exemples de ce que M. Morneault entend par le parler "brayon": "ameuiller: préparer une vache à mettre bas." "bijouette": quelque chose qui n'est pas alignée;

"braque": idiot, pas fin;

"bardaceux": qui dérange en faisant du bruit;

"croque-morts": embaumeur;

"consomption": tuberculose;

"cabochon": entêté, tête;

"fardoche": vieille chaussure;

"fronto": bout plus éloigné d'une terre;

"gorgoton": partie du corps située sous le menton;

"harsource": source d'eau;

"va cri": aller chercher;

"ienque": seulement;

"grément": quelque-chose de peu de valeur;

"lara": tu l'auras

C. Ses livrés de contes

M. Morneault a aussi mis sur papier des contes dont il se rappelait "la charpente" et qu'il a complété tant bien que mal. Certains de ces contes lui ont pris de trois à quatre mois avant de se rappeler. Il se rappelait aussi de 35 chansons anciennes qu'il a écrites et donner à M. Albert Morneault et à Gaétanne Breton parce qu'ils en avaient eux aussi de ramassées mais plus que lui.

D. Ses œuvres

M. Morneault a réalisé plusieurs chefs-d'œuvre jusqu'à maintenant. Entre autres, il a travaillé au-dessus de 600 oiseaux. Selon lui, les oiseaux sont des chefs-d'œuvre qui démontrent la puissance du Bon Dieu et ces oiseaux prouvent combien le Créateur a travaillé avec amour.

Il a vendu une de ses séries de planches à un musée d'Ottawa. Cette série représentait la vie d'autrefois au Madawaska. Il l'a vendu pour seulement 15,000 \$. Cet ouvrage comprenait cinq années de travail, en plus du bois à acheter, l'électricité... La vraie raison pour laquelle il a vendu cet œuvre, affirme-t-il, est pour débarrasser sa cave et recommencer une autre collection à neuf.

Ce qui lui fit le plus de peine à voir partir furent les deux aigles et le porc-épic qu'il gardait avec lui, en haut dans sa demeure. Cela lui a fait un vide comme lorsqu'on perd un ami. Parlant de porc-épic, c'est M. Morneault qui a créé celui qui fut choisi comme emblème du Madawaska pour la Foire Brayonne. Ce porc-épic a été évalué à

10,000\$ par le journaliste du "National Geographic". Ce petit animal était composé de six milles cure-dents et il fallut deux cents heures d'ouvrages à le réaliser.

Voici ce qu'en disait le journal Le Madawaska durant l'été 1979: "Neuf sculpteurs étaient en compétition mais c'est celle de M. Alfred Morneault de Verret qui exprima le mieux l'identité brayonne. Les juges basèrent leur choix sur la technique traditionnelle de M. Morneault et la représentation des origines brayonnes. Il s'est vu attribuer un prix de 250\$ et cet argent ira pour la réalisation de ses nombreux projets." (Hélène Nault, Le Madawaska, 25-7-79)



Thérèse Martin dans le même journal en date du 22 août 1979 écrivait: "L'ingéniosité de cet homme ne fait que commencer. Il continue à créer un coin de pays d'une époque qu'il a vécu pleinement et son plus cher désir est de laisser aux brayons ce riche héritage."

M. Morneault a enregistré une émission télédiffusée par Radio-Canada, au cours de l'été 1979 dans le programme "Les ateliers". Cela ne l'a pas dérangé parce que, dit-il, les gens qui l'interrogeaient étaient très sympathiques et qu'il ne voyait même pas les caméras.

Il a aussi eu plusieurs expériences concernant la Foire Brayonne et il a dit que la Foire Brayonne est un réveil au Madawaska qui ramène les gens aux sources du passé.

M. Morneault a été actif pendant cinq ans auprès des jeunes dans les mouvements scouts et louveteaux et ensemble, dit-il, ils ont bâti bien des choses. "Si on fait confiance aux

jeunes, affirma-t-il, ils ne déçoivent pas".

CONCLUSION

À mon avis, M. Morneault est un homme formidable. Il pourrait s'asseoir et regarder la télévision comme d'autres, mais il sait que s'il n'entreprend pas ce qu'il fait, la population du Madawaska va perdre une immense richesse. Il fait ce travail pour les jeunes qui n'ont pas connu le passé.

En terminant M. Morneault nous laisse un conseil: "Ne parle pas. Écoute et enrichis tes connaissances aux connaissances des autres."

SOURCES

Entrevue avec M. Alfred Morneault.

Biographie: M. Alfred Morneault est le fils de Maxime Morneault et de Annie Caron. Il est né à Lac Baker en 1902. Il se maria en 1920 à Flavie Nadeau, fille de Honoré Nadeau et de Sophie Morneault. Le couple a eu 10 enfants dont neuf sont encore vivant aujourd'hui. Il demeure à Verret. Durant son existence, M. Morneault faisait remarquer que "la confiance est une chose que le monde n'utilise pas assez".



Revue de la Société historique du Madawaska

Le Brayon



Jos B. Michaud
forgeron depuis 59 ans

J-IV. 9, No. 3-4 1981

septembre-décembre 1981

La Société Historique du Madawaska inc. Edmundston N.-B.

c.p. 474

E3V 3L1

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA

COMITÉ DE REDACTION

Jacques G. Albert, président
Adrien Bérubé
Benoit Bérubé
Georgette Desjardins, r.h.s.j.
Alonzo Doiron

BUREAU DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA

Président
Conrad Soucy

Vice-président
Guy Michaud

Président-sortant
Benoit Bérubé

Secrétaire
Danielle Picard

Trésorière
Joan Guimond Aubé

Secrétaire (corr.)
Carmon Dubé

Agent d'information
Roland Cyr

Vol. IX, Nos 3-4 septembre-décembre

Sommaire

Présentation	1
Métiers de nos ancêtres	2
Un homme et son métier.....	3
Le Moulin Morneault.....	8
Le trappage du renard	9
La fabrication de raquettes.....	11
La météo de nos grands-pères.....	14
Les territoires de chasse.....	15
Légendes et croyances populaires.....	16
Le moulin à "Buckwheat".....	18
Le "dolleur"	21
Le trappeur	25
Le barattage du beurre	27
Les origines de la crème glacée	28
Le trappage.....	30
Le "Moon Shine"	31
Un pont sur la Madawaska.....	33
Le Jambon "Albert"	33
Vieilles granges et vieux bâtiments de ferme.....	36
Légende.....	41
Généalogie.....	43
Nos maisons	45

COTISATION POUR 1981

Membres étudiants	\$ 5.00
Membres adultes	\$ 12.00
Membres adultes (couples - deux droits de vote et un abonnement à la revue)	\$ 15.00
Membres de soutien (cotisation plus un don).....	\$ 25.00
institutions (Associations, bibliothèques, groupes).....	\$ 20.00
Membres à vie	\$ 100.00
Membres à vie (couples).....	\$ 150.00
Municipalités.....	\$25.00+ un cent per capita

Faire vos chèques ou mandats-postes à:

La Société historique du Madawaska Inc.

C.P. 474, Edmundston, N.-B. E3V 3L1